Document generated on 05/08/2025 2:42 p.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Le petit chaperon rouge au Centre-Sud ou l'instinct de survie

Rose Normandin

Number 158, Spring 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93751ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Normandin, R. (2020). Le petit chaperon rouge au Centre-Sud ou l'instinct de survie. *Les écrits*, (158), 84–88.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE PETIT CHAPERON ROUGE AU CENTRE-SUD OU L'INSTINCT DE SURVIE

Quand j'ai échappé mon sac d'épicerie, pour la deuxième fois sur le petit mètre et demi qui me séparait de la sortie, il fallait que j'y vois un signe. L'idée de m'arrêter, de me calmer, de prendre le temps de ranger mon argent dans mon sac et de remettre mes écouteurs m'a traversée l'esprit, mais trop furtivement pour que j'y prête attention. La raison a la voix moins forte que la paresse, disons. Au lieu de ça, je tenais toutes mes affaires d'une seule main, en essayant de démêler mon fil d'écouteurs enroulé autour de la ganse de mon sac, en me traînant vers la porte avec la démarche de quelqu'un qui a l'habitude de s'enfarger dans ses souliers. L'art de sauver du temps ! Ma mère aurait eu honte de moi.

Je dis ça parce que ma mère a une théorie sur l'instinct. Je dis théorie, mais c'est plus comme un code d'honneur avec lequel elle nous a élevées, mes sœurs et moi. Pour elle, l'instinct est cette faculté quasi télépathique que nous avons de sentir les choses. Elle dit que c'est tout ce qui reste de notre nature animale et que, la plupart du temps, on est trop con pour l'écouter.

« Quand y'a une petite voix qui te suggère une idée : *"Mange pas ça, c'est louche"* ou *"C'est peut-être pas brillant de monter sur la chaise que t'as mise sur le comptoir", écoute-la, tu vas vivre plus longtemps. L'orgueil, la paresse, l'humain dit civilisé en toi va vouloir l'ignorer : "C'est pas moisi, y'a juste beaucoup de fines herbes" ou "J'tomberai pas, j'ai fait de la gymnastique. Je suis immortelle." Cette voix-là veut pas ton bien. C'est la voix du colonisateur qui veut avoir le dessus sur l'animal. C'est pas du courage, c'est juste niaiseux !* »

Alors quand j'ai échappé mon sac pour la deuxième f… non, pour la troisième fois, j'ai eu une pensée pour tous ses beaux enseignements que je balançais à la poubelle. Avant de me juger, faut comprendre l'état dans lequel je me trouvais. Parce que j'avais ma journée, ma semaine et surtout, tout le trajet du retour dans le corps. Ce fameux moment où le moindre effort supplémentaire est une agonie.

Je travaille au centre-ville et j'habite dans le village. Parce que je considère que c'est de l'argent gaspillé de prendre le métro 2-3 stations, je marche pour rentrer chez moi. Tous les soirs, je longe Ste-Catherine, de St-Urbain à de La Visitation. Normalement, c'est pas très long, même si j'ai l'impression que la distance se modifie proportionnellement à mon degré de fatigue. D'où l'importance d'un bon soundtrack pour rendre le trajet supportable.

Coin St-Laurent : des filles à l'âge nébuleux, préférant mourir de congestion pulmonaire plutôt que de porter un manteau d'hiver, font la file devant un bar minable qui ne carte jamais. Coin Ste-Élisabeth : d'autres filles, juchées sur des souliers trop hauts pour marcher, essaient de se réchauffer dans

l'entrée du Peep Show en attendant les prochains clients. Celles-ci acceptent de porter le manteau, mais pas les vêtements en dessous (visibilité de la marchandise obligatoire afin de rester compétitives). De Sanguinet jusqu'à St-Denis, des étudiants trop saouls pour leurs moyens se disent des niaiseries, se tapochent amicalement ou se frenchent. Coin St-André : le Rest Area des Crack Heads et le stationnement permanent de leur dealer qui doit en être à son troisième voyage en Nouvelle-Zélande.

Presque arrivée à ma rue, je me suis rappelé que je n'avais plus de café. Comme tout effort supplémentaire me semblait un labeur insoutenable, j'ai bien essayé de me convaincre que je pouvais m'en passer, mais c'était me mentir effrontément puisque je peux tout faire le matin, sauf me passer de café. Même pour être capable de me faire du café, il me faut un café.

Le café était à côté de la caisse, ma course ne m'avait pas pris plus de deux minutes. Bien sûr, une file avait eu le temps de se former derrière moi, ce que je déteste, parce qu'en plus de me sentir pressée de céder ma place, j'ai l'impression de me donner en spectacle. Ce que j'étais visiblement en train de faire avec mon numéro de pantomime vers la sortie.

Donc, c'est pour toutes ces raisons que je n'ai pas écouté mon instinct quand il m'a dicté de prendre un instant pour rapatrier mes troupes. C'est pour ça aussi que je suis sortie de la pharmacie sans prendre connaissance de mon environnement et que je ne l'ai pas vu, lui. Selon les principes de ma mère, j'étais sortie en m'offrant comme une proie.

C'est parce qu'elle a une autre théorie/code. « *L'humain a survécu en passant de proie à prédateur. Si au début c'était nécessaire, ça a fini par le consumer tout entier. Ça teinte son rapport avec toutes choses y compris lui-même. L'envie de dominer, de posséder. Prenez garde que* ça vous ronge pas, *pis vous allez être heureuses, mais surtout, les filles, dites-vous que toute votre vie que ce soit à l'école, au travail, chez vous ou dans la rue, vous allez rencontrer des gens qui vont vouloir faire de vous leurs proies. Tenez-vous prêtes ! Pis quand ça va arriver, montrez-leur les dents !* » Ce à quoi on répondait avec un haussement d'épaules et un roulement d'yeux, mais c'est sûr qu'on a jamais eu de problèmes d'intimidation.

Je reviens à mon histoire. Ma fatigue avait eu raison de mon instinct. Trop occupée par mon inconfort, je n'avais pas porté une attention particulière à l'homme qui m'avait demandé du change, me contentant de lui offrir un vague sourire et de m'excuser, comme d'habitude. Ce genre d'altercation faisait parti de mon quotidien, c'est pour ça qu'il a échappé à mon radar. J'habitais le Village depuis des années, j'en connaissais le côté tordu.

Certains jours, le quartier avait l'air d'un énorme gâteau saupoudré de bonbons arc-en-ciel. D'autres, il était un amalgame complexe de prostitution, de toxicomanie, de maladies mentales, bref, de tout ce que la pauvreté avait de plus riche à offrir.

« T'as pas de change, mais t'as un maudit beau iPod ! »

C'est là que j'ai levé la tête. C'est parce que mon iPod n'est pas beau. C'est un modèle issu de la première génération et il a fait la guerre. Je pense que les walkmans Sony jaunes ont plus de valeur.

« J'devrais te le prendre, ton osti d'iPod.

– T'auras beau mon gars, mais ça va pas te rapporter grand chose ! », et j'ai passé mon chemin, enveloppée de mon halo d'arrogance.

J'attendais la lumière quand il est revenu derrière moi. Je ne m'en suis aperçu que lorsqu'il était devenu vraiment, vraiment proche. Trop proche pour que ce soit normal.

« Donne-moi ton iPod ! »

Whaat ? Est-ce que j'étais en train de me faire taxer ?

« – Vraiment ?

– J'ai pas le choix, chu rendu là. Donne-moi ton iPod ! »

Je commençais à suer un peu. Comme dans un cauchemar, il était 23 h 15, un samedi soir, et la Ste-Catherine était soudainement vide. J'ai pensé que c'était un gag Juste pour Rire.

« Qu'est-ce que tu vas faire si je te le donne pas ?

– Tu vas voir ben assez vite. »

Il m'a mis la main sur l'épaule et il a serré. Juste un peu. Pas pour me faire mal, mais pour me passer un message. Un message très clair.

Même si je savais ce que je devais faire, j'arrêtais pas de penser que si je lui donnais ce qu'il voulait, j'avais perdu. Que j'avais abdiqué. Que la peur avait gagné pis qu'au fond, je n'avais jamais été libre. Je ne faisais qu'exister en attendant que plus fort que moi décide de mon sort.

Pourtant, je m'étais toujours targuée de ne pas me laisser impressionner, voire étouffer par les dangers de la ville SURTOUT parce que je suis une fille. Je n'avais jamais accepté qu'on me dicte à quelle heure sortir, ou quelle rue emprunter. Jusqu'ici, je m'en étais sortie sans une égratignure. Justement, je m'en étais tirée trop de fois, les statistiques jouaient contre moi.

Les histoires d'horreur me sont revenues.

Une amie, endormie dans le métro, s'est fait réveiller par une langue dans son oreille.

Une collègue s'est fait poliment demander de vider son compte en banque, avec l'argument convaincant d'un très long couteau.

Le parc. Un tout petit parc, très passant, pratique pour passer d'une rue à l'autre. Il n'avait pas d'arbres et n'était pas profond. S'y cacher était impossible. Une amie d'une amie le traversait pour se rendre à un party. Elle s'y était réveillée le lendemain matin, habillée seulement de son t-shirt et de son sang.

La main sur mon épaule me disait une chose : « C'est à ton tour. »

Son regard buté m'enrageait. Je serrais les dents tellement fort, elles auraient pu craquer. Je sentais les racines travailler dans mes gencives, et j'essayais de me concentrer sur cette vague douleur pour qu'elle remplace l'envie monstre que j'avais de lui défoncer le visage avec mes poings. Lui abattre mes jointures dans la figure avec force et acharnement ! Quand j'étais petite, je me bagarrais beaucoup, mais à 30 ans, j'avais comme cette impression que ça faisait moins comme-il-faut. Je devais me contenir pour ne pas céder à ma pulsion, je doutais que je serais capable d'en gérer les conséquences. Il était plus musclé que moi.

Les secondes devenaient des années. Je ne savais plus quoi faire pour gagner du temps.

« T'es sûr que tu veux c'te vieille affaire-là ? T'auras rien…

– Ta yeule, pis donne-moi-le ! »

Toujours ni voiture ni passant à l'horizon.

Il me fallait renoncer à ma bébelle. Même si je savais qu'il ne pourrait pas la vendre. Même si je ne pourrais pas m'en payer un autre. Même si la musique était nécessaire à la survie de mon équilibre mental.

« Envoye câlice, attends pas que j'te l'arrache ! »

Courir. Mon appartement était au prochain coin de rue. Il finirait sûrement par me rattraper et ma rue était beaucoup plus déserte que Ste-Catherine. Advenant que j'accumule une longueur d'avance, le temps de sortir mes clés… mes chances étaient plutôt minces, mais c'était mieux que de faire le piquet avec le monsieur, ici. Je pense qu'on avait pas mal fait le tour du potentiel de la conversation. Fallait que je tente ma chance.

Je dois avoir le cul bénit parce que, comme je partais en courant, des phares sont apparus de nulle part. Je me suis jetée devant comme un chevreuil sur la 139. C'était un char de police !

« Qu'est-ce qui se passe, ici ?

– Le gars-là, ben… il veut me prendre mon iPod. »

Ils sont partis après tellement vite que j'en ai presque eu pitié. Ça fait que

je suis restée une minute toute seule à côté du char de police abandonné, en plein milieu de Ste-Catherine qui, étrangement, semblait reprendre vie. Les gyrophares me flashaient dans les yeux. Je me sentais conne. Mal à l'aise de mon utilisation des services publics, je me suis sauvée. Je voulais que l'histoire se finisse. Je ne voulais pas parler aux policiers, je ne voulais pas porter plainte, je voulais juste que ce soit fini. Je m'en étais sortie avec mon iPod. J'avais gagné. J'avais gagné!!!

Je me suis répété ça jusqu'à ce que je sois couchée dans mon lit. Comme j'allais m'endormir, la voix de ma mère m'est revenue «*Ce n'est que partie remise, ma fille. Tiens-toi prête!*» Pis je me suis demandée si moi aussi j'allais devoir, un jour, préparer ma fille au pire.

Rose Normandin est pigiste et a travaillé en vidéo, en publicité et en musique. Collaboratrice culturelle de *Voir, 24images* et *Les Méconnus,* elle a publié des nouvelles dans *Zinc*, *Art Le Sabord*, *L'inconvénient* et *Virages*.